

OOSTENDE
CASINO-KURSAAL

ORGANISATIE " WINTERPROGRAMMATIE "

CONCERTVERENIGING VAN HET MUZIEKCONSERVATORIUM

XLIVe Koncertseizoen

DONDERDAG 13 MAART 1975 TE 20.30 U.



K.O.H.G.K. DE PLATE
ARCHIEF

Inv. Nr. 2017 / 0508

Coll.Nr.

117.7 A 11 03/11/1975-03

met medewerking van :

Louis DEVOS - Tenor

De SOLISTEN van het BELGISCH KAMERORKEST

Het Koor « CARMINA » uit Meise o.l.v. Hilde Van Praet

Het Koor der CONCERTVERENIGING o.l.v. Stefaan Dombrecht

Algemene Leiding : Georges MAES

Dit Concert grijpt plaats onder de auspiciën van het Casino-Kursaal, het College van Burgemeester en Schepenen der Stad Oostende en het Ministerie van Nationale Opvoeding en Nederlandse Cultuur-Directie voor Muziek.

Een speciaal woord van dank aan de Beschermleden, waarvan de namen hier volgen, die door hun milde giften en geestdriftige medewerking ruimschoots bijdagen tot het wellukken dezer Oostendse Winterconcerten.

BESCHERMLEDEN :

Mevrouw I. COUSSEMENT
De Heer en Mevrouw de SAINT-MOULIN
De Heer Dr. SPRINGUEL
De Heer Ir. en Mevrouw W. MARCHAL
De Heer Dr. en Mevrouw J. GRAUWELS
Mevrouw M.F. MICHIELS
Mevrouw H. MYLLE
Mevrouw H. SERRUYS-VAN SIELEGHEM
De Heer en Mevrouw D. UREEL
De Heer en Mevrouw J. VAN COILLIE
DE BANK VAN BRUSSEL
DE KREDIETBANK

Programma

1. ROEMEENSE DANSEN

B. Bartok

voor snaarorkest

Kleefdans - Schuifdans - Stampdans - Doedelzakdans

Roemeense polka - Snelle Rijdans - Koro

2. LES ILLUMINATIONS

B. Britten

voor tenor en snaarorkest

Fanfare - Villes - Phrases - Antique - Royauté

Marine - Interlude - Being Beauteous - Parade - Départ

Tekst : Arthur Rimbaud

Solist : Louis Devos

PAUZE

3. LES AMOURS DE RONSARD

D. Milhaud

voor tenor, koren en orkest

La Rose - La Tourterelle - l'Aubépin - Le Rossignol

Tekst : Pierre de Ronsard

Solist : Louis Devos

4. THE KING SHAL REJOICE

G. Fr. Händel

voor koren en orkest

a. The King shall rejoice

b. Exceeding glad shall he be

c. Thou hast prevented him with the blessings of goodness

d. Alleluja

LES ILLIMINATIONS : Britten

Fanfare :

J'ai seul la clef de cette parade, de cette parade sauvage.

Villes :

Ce sont des villes !

C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghany
et ces Libans de rêve !

Ce sont des villes !

Des chalets de cristal et de bois se meuvent sur des rails
et des poulies invisibles.

Les vieux cratères, ceints de colosses et de plamiers de
cuivre rugissent mélodieusement dans les feux.

Ce sont des villes !

Des cortèges de Mabs en robes rousses, opalines, montent
des ravines.

Là-haut, les pieds dans la cascade et les ronces, les cerfs
tettent Diane.

Les Bacchantes des banlieus sanglotent et la lune brûle et
hurle.

Vénus entre dans les cavernes des forgerons et des
ermites.

Ce sont des...

Des groupes des beffrois chantent les idées des peuples.
Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue.

Ce sont des villes !

Ce sont des villes !

Le paradis des orages s'effondre.

Les sauvages dansent sans cesse, dansent, dansent sans
cesse la Fête de la Nuit.

Ce sont des villes !

Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette
région d'où viennent mes sommeils et mes moindres
mouvements ?

Phrase :

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes
de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile, et je
danse.

Antique :

Gracieux fils de Pan !

Autour de ton front couronné de fleurettes et de baies, tes
yeux, des boules précieuses, remuent.

Tachées de lie brune, tes joues se creusent

Tes crocs luisent

Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements
circulent dans tes bras blonds.

Ton cœur bat dans ce ventre où dort le double sexe.

Promène-toi, la nuit, la nuit, en mouvant doucement cette
cuisse, cette seconde cuisse et cette jambe de gauche.

Royauté :

Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une
femme superbes criaient, criaient sur la place publique :

« Mes amis, mes amis, je veux qu'elle soit reine, je veux
qu'elle soit reine ! »

« Je veux être reine, être reine, être reine ! »

Elle riait et tremblait :

Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée.

Ils se pâmaient l'un contre l'autre.

En effet, il furent rois toute une matinée, où les tentures
carminées se relevèrent sur les maisons, et tout l'après-
midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

Marine :

Les chars d'argent et de cuivre,

Les piques d'acier et d'argent,

Battent l'écume,

Soulèvent les souches des ronces.

Les courants de la lande,

Et les ornières immenses du reflux,

Filent circulairement vers l'est,

Vers les piliers de la forêt,

Vers les fûts de la jûte,

Dont l'angle est heurté par des tourbillons... tourbillons de
lumière.

Interlude :

J'ai seul la clef de cette parade, de cette parade sauvage.

Being Beateous :

Devant une neige, un Etre de beauté de haute taille.

Des sifflements de mort et des cercles de musique sourde
font monter, s'élargir et trembler comme un spectre ce
corps adoré ; des blessures écarlates et noires éclatent
dans les chairs superbes.

Les couleurs propres de la vie foncent, dansent et se dé-
gagent autour de la vision, sur le chantier.

Et les frissons s'élèvent et grondent, et la saveur forcenée
de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels
et les rauques musiques que le monde, loin derrière
nous, lance sur notre mère de beauté, elle recule, elle
se dresse.

Oh ! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

O la face cendrée, l'écusson de crin, les bras de cristal !
Le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la mêlée
des arbres et de l'air léger !

Parade :

Des drôles très solides.

Plusieurs ont exploité vos mondes.

Sans besoin, et peu pressés de mettre en œuvre leurs

brillantes facultés et leur expérience de vos consciences.

Quels hommes mûrs !

Quels hommes mûrs !

Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et
noirs, tricolores, d'acier piqué d'étoiles d'or ; des facies
déformés, plombés, blémis, incendiés ; des enroulements
folâtres !

La démarche cruelle des oripeaux !

Il y a quelques ieunes !

O le plus violent Paradis de la grimace enragée !

Chinois, Hottentots, Bohémiens, niais, hyènes, Molochs,
vieilles démentes, démons sinistres, ils mêlent les tours
populaires, maternels, avec les poses et les tendresses
bestiales.

Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons
« bonnes filles ».

Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes
et usent de la comédie magnétique.

J'ai seul la clef de cette parade, de cette parade sauvage !

Départ :

Assez vu.

La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu.

Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu.

Les arrêts de la vie.

O Rumeurs et Visions !

Départ dans l'affection et le bruit neufs.

LES AMOURS DE RONSARD : D. Milhaud

I. — La Rose.

La rose est l'honneur d'un pourpris.
La rose est la fleur la plus belle,
Et dessus toutes a le prix :
C'est pour cela que je l'appelle
La violette de Cypris.

La rose est le bouquet d'amour,
La rose est le jeu des Charites,
La rose blanchit tout autour
Au matin de perles petites
Qu'elle emprunte du point de jour.

La rose est le parfum des Dieux,
La rose est l'honneur des pucelles,
Que leur sein beaucoup aiment mieux
Enrichir de roses nouvelles
Que d'un or tant soit précieux.

Est-il rien sans elle de beau ?
La Rose embellit toutes choses,
Vénus de roses à la peau,
Et l'aurore a les moigts de roses,
Et le front le soleil nouveau.

Les nymphes de rose ont le sein,
Les coudes, les flancs et les hanches :
Hébé de roses a la main
Et les Charites, tant soient blanches,
Ont le front de roses tout plein.

Que le mien en soit couronné,
Ce m'est un laurier de victoire :
Sus, appelons le Deux-fois-né,
Le Bon Père, et le faisons boire,
De cent roses environné !

Bacchus épris de la beauté
Des roses aux feuilles vermeilles,
Sans elles n'a jamais été,
Quand en chemise sous les treilles
Il boit au plus chaud de l'été.

II. — La Tourterelle.

Ronsard : Que dis-tu, que fais-tu, pensive tourterelle,
Dessus cet arbre sec.

La Tourterelle : Viateur, je la mente.

R : Pourquoi la mentes-tu ?

T : Pour ma compagne absente, Dont je meurs de douleur.

R : De quelle part est elle ?

T : Ah !, ah !, ah !, ... Nommant la mort méchante

Qu'elle ne m'a tuée avec que ma fidelle.

R : Voudrais-tu bien mourir et suivre ta compagne ?

T : Aussi bien je languis en ce bois ténébreux,
Où toujours le regret de sa mort m'accompagne.

R : O gentils oiselets, que vous êtes heureux !

Nature d'elle même à l'amour vous enseigne,
Que mourez et vivez fidèles amoureux.

T : Ah !

III. — L'Aubépin.

Bel Aubépin verdissant, Fleurissant,
Le long de ce beau virage,
Tu es vêtu jusqu'au bas
De longs bras, d'une lambrunche sauvage

Deux camps drillants de fourmis
Se sont mis en garnison sous ta souche :
Et dans ton tronc mi-mangé, Arrangé
Les avettes ont leur couche.

Le gentil rossignolet, Nouvelet,
Avec sa bien aimée
Pour ses amours aliger
Vient loger tous les ans en ta ramée.

Dans la quelle il faut son nid,
Bien garni, de laine et de fine soie,
Où ses petits s'éclorent,
Qui seront de mes mains la douce proie.

Avis, gentil aubépin, Vis sans fin, Vis sans que jamais
tonerre, ou la cognée ou les vents, Où les temps, Te
puissent ruer par terre.

IV. — Le Rossignol.

Rossignol mon mignon, Qui par cette saulaie vas seul de
branche en branche à son gré voletant, Et chantes à
l'envi de moi qui vais chantant. - Celle qu'il faut toujours
que dans la bouche j'aie.

Nous soupignons tous deux ; ta douce voix s'essaie de son-
ner l'amitié d'une qui t'aime tant. Et moi triste je vais la
beauté regrettant. Qui m'a fait dans le cœur une si aigre
plaie.

Toutefois, Rossignol, nous différons d'un point.
C'est que tu es aimé, et je ne le suis point,
Bien que tous deux avons les musiques pareilles :
Car tu fléchis ta mie au doux bruit de tes sons,
Mais la mienne qui prend à dépit mes chansons,
Pour ne les écouter se bouche les oreilles.

VOLGENDE AKTIVITEITEN VAN HET
MUZIEKCONSERVATORIUM

PRIJS BULCKE-KENIPEL

Vrijdag 28 maart 1975 te 17 uur
in de auditiezaal van het Muziekconservatorium

DERDE LEERLINGENAUDITIE

Dinsdag 29 april 1975 te 17 uur
in de auditiezaal van het Muziekconservatorium

VOLGENDE AKTIVITEITEN VAN JEUGD
EN MUZIEK

Donderdag 24 april 1975

Belgisch Kamerorkest
Solist : H. Verschraegen (orgel)
O.L. Vrouwkerk Mariakerke

Mei 1975
Strijkkwartet « Bella Arte »